

50 degrés, de gré ou de force

Sous 50 degrés, de gré ou de force, le sort mis en jeu n'est plus ludique ; son enjeu devient politique.

Face aux plaisirs individuels, les thunes pilent devant l'amère somme de leurs infortunes.

Une médaille a toujours deux faces dont l'une se perd, là où l'autre se voile.

Face à la hausse des températures, le degré de nos efforts apparaît en angle mort.

Et pour lutter contre la morosité des nouvelles, nous transformons la citée, mort rose, en refuge de l'imaginaire. Car face à un horizon bouché, seul-e-s les idées hors du réel peuvent construire la réalité d'une autre traversée.

Le fer de nos lances affronte les conséquences de vos actes inconsistants et le poing se lève au ciel de nos convictions.

Bourgeoisie assassine, c'est à ton tour de trembler devant ta propre visée, car le fer se forge sous des températures extrêmes alors que l'or lui s'y fond en larme.

Élite, vos pépites ont atteint le sommet de vos arrogances. Sous 50 degrés, de gré ou de force, le Faire devient notre force et votre or ne ment plus qu'à votre égo.

Votre soif du pouvoir s'affronte à notre faim de pouvoir.
Vous vous abreuvez aux calices de votre rugosité d'esprit mais nous n'aurons de cesse de lutter pour la fin de votre beuverie.

La honte et la peur ont changé de camp car oui, nous brûlons toustes, mais seul le phénix renaît de ses cendres.

La crise climatique remixe les cartes des jeux de pouvoir. Vous avez joué votre dernier atout. Il ne vous reste plus qu'à vous rendre ou vous pendre.